

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

UNITES SANITAIRES DE COMTES

Leur importance démontrée par les autorités sanitaires de Québec, Ontario, Saskatchewan et Colombie Anglaise. — Des instances sont faites auprès du gouvernement du Dominion pour aider les provinces à défrayer les dépenses.

Les statistiques vitales indiquent que depuis une dizaine d'années les districts ruraux ont un taux de mortalité plus élevé que les villes. L'explication semble être qu'il y a une protection plus efficace et surtout mieux organisée pour l'hygiène dans les villes qu'à la campagne.

C'est pourquoi dans quatre des provinces canadiennes on a adopté depuis quelques années les "unités sanitaires de comtes". Pour remédier aux conditions rurales présentes, le docteur Cullough, inspecteur en chef du Département de l'Hygiène d'Ontario les recommande à l'attention des provinces qui ne l'ont pas.

"Le système d'employer un médecin qui ne consacre qu'une partie de son temps au travail d'hygiène publique a fait faillite presque partout", dit-il, condamnant ainsi le système actuel. "Il n'est pas entrainé à ce travail, il est peu payé et à contre-cœur pour ses services. Sa position officielle le met en conflit (1) avec les autres membres de sa profession qui ne veulent pas rapporter les maladies contagieuses à un rival qui pratique, (2) avec des clients possibles qui redoutent à quarantaine, si on trouve des contagieux dans leur famille. Ce fait, et la dissatistaction des personnes isolées au point de vue santé publique, fait tort au médecin dans sa pratique et, comme la pratique de sa profession est son plus grand intérêt, il en résulte que, à vouloir servir deux maîtres à la fois, il sert moins bien celui qui lui rapporte le moins, la santé publique.

Le Dr A. Lassard, directeur du Bureau provincial d'Hygiène de Québec décrit l'unité sanitaire de comté:

"Qu'est-ce que l'unité sanitaire de comtes dont le système fonctionne dans notre province de Québec? Ce système comprend l'établissement, dans un comté ou deux comtes avoisinants, de ce que l'on pourrait appeler un "Bureau de Santé en miniature", composé d'un officier médical et consacrant tout son temps, de deux gardes-malades ou plus, d'un inspecteur sanitaire chargé de faire respecter les règlements d'hygiène et de faire l'éducation des officiers municipaux. Ce Bureau comprend aussi un secrétaire qui fait le travail général du bureau; ce bureau étant généralement situé dans la principale localité du comté. Toute la population du comté est ainsi constamment surveillée par ce personnel.

"Dans les comtes où les unités sanitaires ont été en opération deux ou trois ans," continue-t-il, "le taux général de la mortalité a baissé, et spécialement le taux de la mortalité infantile et de la mortalité due à des maladies contagieuses; les cas ont aussi diminué notablement, grâce en grande partie à une meilleure éducation du public, au contrôle immédiat des épidémies, à la distribution gratuite de sérums et de vaccins, et aux cliniques ambulantes gratuites pour la tuberculose et le bien-être des enfants.

Le Dr H. E. Young, M.D., LL.D., Officier provincial d'hygiène de la Colombie-Britannique, explique comment une localité a épargné \$6000. de frais d'hôpitaux, en un an, grâce à l'opération d'une Unité Sanitaire de Comté

"Dans l'année précédant l'ouverture de notre première unité sanitaire, le district où elle est située avait payé \$2600. à l'hôpital d'Isolation pour les cas qui y avaient été envoyés", écrit-il. "L'année suivante, 1928, dans exactement les mêmes conditions locales, mais avec un officier de santé ne travaillant qu'à côté, et ayant un personnel de quatre gardes-malades et d'un inspecteur sanitaire, nous fîmes en mesure de réduire à moins de \$100.00 les dépenses à l'hôpital d'Isolation. Cet argument intéressera prodigieusement le Conseil municipal."

Puis c'est le Dr Middleton, sous-ministre du Service d'Hygiène de Regina, Saskatchewan qui dit que les unités sanitaires de comté représentent le plus beau moyen individuel pour l'amélioration de la santé publique de nos jours.

La seule solution à ce problème c'est un subside fédéral aux provinces, à la condition que celles-ci et les municipalités fassent leur part. L'Association canadienne d'Hygiène publique, qui nous a fourni les déclarations précédentes, n'hésite pas à recommander fortement à chaque député d'accorder son encouragement à un tel projet dans l'espoir qu'un tel plan par tout le Canada amènera des résultats qui paieront de larges dividendes sous forme de vies et de santés de citoyens gardés au pays.

Nos gouvernements provinciaux dépendent au renouvellement des sommes de plus en plus considérables pour propager la science agricole dans les campagnes. Des hommes compétents, appelés agronomes, ont charge de districts. Il nous fera toujours plaisir de louer un gouvernement qui adopte des mesures aussi sages. Mais s'il est important d'enseigner au cultivateur comment élever ses veaux, il nous semble doublement plus important d'enseigner à la fermière comment élever ses moutons pour en faire des citoyens en santé. Comme le disait Platon, la santé est le plus grand bien, la beauté est au second rang, la richesse au troisième.

Gaspard BOUCHER.

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

JEUNES ET VIEILLES RUINES

Il est des ruines en pierre; il en est d'autres en chair et en os. Et, dans cette classification, il y en a de jeunes et de vieilles. Mais les deux branches ont ceci de commun que les jeunes ruines sont lamentables, tandis que les autres inspirent le plus souvent l'admiration ou le respect. Ceci, toutefois, souffre des exceptions, en ce qui regarde les humains, car il existe parmi ceux-ci des êtres âgés dont la décrépitude n'inspire que le mépris, parce qu'elle est due à l'inconduite et aux excès. Quant aux ruines de constructions, nous éprouvons tous, qui que nous soyons, un sentiment de tristesse, une sorte de crevé-cœur en présence de bâtiments démolis ou brûlés depuis des années, formant une tâche au milieu de nos cités. Une telle vue évoque en nous l'idée de négligence, de désastre financier, d'abandon. Il est de fait qu'une cité renfermant nombre de ces "jeunes ruines" souffre de quelque trouble, et donne une im-

pression infiniment plus triste que Pompeï, ou la vieille ville féodale, s'élevant près de Carcassonne en France, ou même que le défunt saint Pierre de la Martinique. En effet, ces cités-là ont eu leur temps, ont disparu par l'évolution naturelle des choses. Il en est de même des ruines anciennes isolées; le Forum de Rome, quoique n'étant plus guère qu'un amas de pierre de taille et de colonnes lrisées, au centre même de la Ville Eternelle, n'a jamais attristé personne comme le fait l'aspect des débris d'une usine, d'un hôpital, dont on ne semble pas vouloir entreprendre la reconstruction, et qui se couvrent peu à peu d'herbes sauvages et de ronces. Le même phénomène se remarque avec les hommes. Un vieillard décrépît n'est pas une anomalie; son état est généralement un effet des ans. La vue d'un jeune homme dans la même condition nous cause toujours une sensation pénible.

George Nestler Tricoché.

"Le Droit"
Ottawa, Ont.

Le Magazine Américain

Au quatrième congrès triennal du Conseil national d'éducation, le major E. J. Ney, secrétaire du conseil, a dénoncé les dangers des magazines américains pour la jeunesse canadienne.

Dans cette causerie, le conférencier montra que l'affluence des magazines américains, glorifiant l'immoralité, la violence, le "sensationalisme" et le crime, affectait le moral de notre jeunesse canadienne. M. Ney s'est servi du cinéma pour illustrer et prouver ses affirmations.

Les dénonciations de M. Ney ne regardent point tous les magazines américains; il y en a de bons. Mais un trop grand nombre, qui circulent de ce côté-ci de la frontière, tombent sous la condamnation du conférencier.

Ce danger n'est pas le seul. Il faut considérer l'emprise intellectuelle que ces revues exercent sur la mentalité de notre jeunesse. Ajoutons encore la concurrence que ces revues font aux revues canadiennes.

Pour ne citer qu'un exemple, dans la ville de Vancouver, sur près de 300 publications, mises en vente à un étalage, un très petit nombre est publié en dehors des Etats-Unis. Comme ces kiosques ne vendent que ce que le public lit, on peut juger un peu par là de l'influence qu'exercent sur la mentalité canadienne, surtout dans les provinces de lan-

gue anglaise, les magazines américains.

Ces motifs d'ordre moral devraient imposer à notre jeunesse un choix dans la lecture des magazines américains. Ces motifs d'ordre intellectuel et d'ordre matériel devraient la porter à leur préférer les revues canadiennes plus conformes à nos besoins et à nos aspirations.



Au bureau ou à la maison, au travail ou au jeu, le propre compte. Et, à propos, avez-vous poli vos souliers avec "NUGGET" ce matin?

Poli à Chaussures "NUGGET"
LA BOITE DE "NUGGET" S'OUVRE D'UN TOUR DE MAIN



SOUSSIONS POUR CHARBON ET COKE

Des soumissions cachetées, adressées à l'acheteur du ministère des Travaux publics, à Ottawa, seront reçues par lui jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 15 mai 1929, pour la fourniture de charbon et de coke aux édifices du Dominion, dans les provinces de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard.

On peut se procurer les devis et les formules de soumission en s'adressant à G. W. Dawson, Acheteur en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa; à H. S. Tremaine, Architecte résident, Halifax, N.-E.; et à W. W. Allingham, Architecte résident, Saint-Jean, N.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère, et conformément aux devis et aux conditions du ministère.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt de dépassant pas 10 pour cent afin d'assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 17 avril 1927.
21s-501-25a.

REMEDES DE L'ABBE WARRE en vente à La Pharmacie Breau \$1.26 la boîte.

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS

Les plus belles plantations fournissent ce mélange

LE THÉ "SALADA"

Tout frais des plantations.

INCUBATEURS ET ELEVEUSES

Incubateurs de toutes les grandeurs, 85 à 1200 oeufs, chauffant à l'huile ou à l'électricité, perfectionnés, forts et durables. Les oeufs sont tournés automatiquement.

Aussi éleveuses pour poussins, capacité de 150 à 1200, chauffant à l'huile, au charbon ou à l'électricité.

C. N. BEGIN,

Agent Incubateurs et Eleveuses "Miller's Ideal"

Edmundston, N.-B.

Libraire Malenfant

RUE CANADA — TELEPHONE 24-82

LIVRES DE LECTURE — JOURNAUX en français et anglais — Romans de 5 c à \$1.00

REVUES: — La Revue Moderne, La Revue Populaire, Le Petit Journal, etc. — La Presse et Le Soleil à vendre tous les jours.

C'est une économie d'employer

LA PEINTURE 100% PURE ET LES VERNIS MARTIN-SENOUR

Un produit spécial pour chaque usage et chaque surface

<p>Service à la MARTIN-SENOUR Montréal</p> <p>Pour la nouvelle brochure "LE PEINTURAGE À LA MAISON RENDU FACILE" Gratuite sur demande</p>	<p>PEINTURE 100% PURE pour l'extérieur et l'intérieur</p>	<p>MARBLE-ITE pour planchers en bois franc</p>	<p>NEU-TONE peinture mate lavable</p>	<p>VARNOLEUM pour parquets et linéaments</p>	<p>WOOD-LAC peinture pour planchers d'arbres</p>
---	---	--	---------------------------------------	--	--

en vente par FRASER COMPANIES LIMITED EDMUNDSTON, — N.-B. D. J. LONG, — CLAIR, N.-B.